



HONNEUR
ET
PATRIE

HISTORIQUE
DU
259^e RÉGIMENT
TERRITORIAL
D'INFANTERIE

PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG



ASSOCIATION "POUR CEUX DE 14"

Membre du Groupement des Anciens Combattants de la 1^{re} Guerre mondiale

HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE
DU
259^e RÉGIMENT
TERRITORIAL
D'INFANTERIE

PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG

*

*

A LA MÉMOIRE

DES

Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats

DU 259^e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

1915-1918

*

*

LIEUTENANTS-COLONELS AYANT COMMANDÉ LE RÉGIMENT
AU COURS DE LA CAMPAGNE

CHALOT, lieutenant-colonel, du 1^{er} juin 1915 au 4 juillet 1916,

MONTEAUX, lieutenant-colonel, du 8 juillet 1916 au 7 février 1917.

ENCADREMENT DU 259^e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE
AU DÉPART, LE 1^{er} JUIN 1915

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-colonel : CHALOT.

Capitaine adjoint, MENARD. Officier de détails, PLATRET.
Médecin-major de 1^{re} cl., DOURNEL. Officier d'approv^t, TAVERDET.

1^{er} BATAILLON

Chef de bataillon : TRISSIER-VIENNOIS.
Médecin aide-maj. de 1^{re} cl. : BOUDIN.

Compagnies.

1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e
Capitaine GÉRIN. S.-L ^t JAVOUHEY.	Lieut ^t BOUCHER. S.-Lieut. BOUCHA- COURT.	Cap. DE BROIN. S.-L ^t THÉVENET.	Lieut ^t DE ROUVILLE S.-L ^t CHATEAU.

2^e BATAILLON

Chef de bataillon : PERRET.
Médecin aide-maj. de 2^e cl. : BONCOMPAIN.

Compagnies.

5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e
Cap. CÔTE.	Cap. ALEXANDRE. S.-L ^t GRAY.	Capit. LEFÈVRE. S.-L ^t LAURENT.	Lieut. DUBOST. S.-L ^t BLANCHON.

3^e BATAILLON

Chef de bataillon : CORDONNIER.
Médecin aide-maj. de 2^e cl. : FOULLIT.

Compagnies.

9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e
Capit. DUPLEX. S.-L ^s SANNE.	Lieut JACONNY. S.-L ^s DAMICHEL.	Lieut BLANCHIN. S.-L ^s VIGOUROUX.	Capit. GRANGER. Lieut. DUROIS.

EFFECTIF DU 259^e TERRITORIAL

Officiers : 33. Sous-officiers : 150. Hommes de troupe : 2.333. Total (troupe) : 2.483.

HISTORIQUE

DU

259^e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

PENDANT LA GUERRE 1914-1918

ENTRÉE EN CAMPAGNE

Le 259^e régiment territorial d'infanterie fut constitué le 19 mai 1915.

Le 1^{er} bataillon, formé d'éléments appartenant à tous les recrutements du 8^e corps, se groupa à Chagny.

Les deux autres bataillons furent constitués par des troupes appartenant au 13^e corps. Le 2^e bataillon réunit, à Varennes-sur-Allier, des hommes fournis par les dépôts des 97^e et 98^e territoriaux; le 3^e bataillon se forma à Ambert; il comprenait des unités provenant des 99^e, 100^e, 101^e et 103^e territoriaux.

Le 1^{er} juin, les trois bataillons sont réunis au camp d'Avord. Le régiment formera, avec le 268^e R. I. T., la 202^e brigade (général JOUBERT) et, avec les 223^e et 279^e R. I. T. (201^e brigade), la 101^e division territoriale (général LASSENNE).

Le régiment conserve, pendant toute la durée de son séjour au camp, les cantonnements suivants : État-major, Saint-Germain-du-Puy; 1^{er} bataillon, Brécy et Sainte-Solange; 2^e bataillon, Moulins-sur-Yèvre et Osmoy; 3^e bataillon, Savigny-en-Septaine.

Jusqu'au 10 août, les trois bataillons suivent un entraînement intensif, de concert avec tous les régiments formant la 101^e division territoriale (les hommes appartiennent aux classes 1890 et 1891; un certain nombre ont fait trois ans de service, mais environ 50 % de

l'effectif sont composés de récupérés qu'il faut dégrossir d'abord, instruire et entraîner ensuite.

Le 10 août, le régiment embarque à Bourges (1^{er} et 2^e bataillons) et à Avord (3^e bataillon); il est dirigé sur le camp retranché de Paris où il arrive le 11 et va occuper les cantonnements de Lagny (État-major et 1^{er} bataillon), de Jossigny et ferme Saint-Léonard (2^e bataillon) et de Choisy-le-Roy, Villeneuve-Saint-Georges et Villiers-sur-Marne (3^e bataillon). Le régiment occupe ainsi la zone est du camp retranché de Paris, mais n'a pas de mission spéciale. Les hommes sont employés à creuser des tranchées en renforcement de celles déjà établies de la ligne lisière sud du bois de Chigny—angle sud du parc de Guermantes. Une demi-compagnie (10^e) assure le service du fort de Villeneuve-Saint-Georges.

Le 26 août, au cours d'une revue de la brigade, à Jablines, le régiment reçoit solennellement son drapeau des mains du général LESPINASSE.

Le 13 septembre, le régiment se dirige par étapes sur Haramont et Taillefontaine par Chauconin, Betz et Coyolles. La 101^e division territoriale a pour mission de mettre en état de défense le secteur Brasson—Longpont. Le 259^e exécute des tranchées au nord de la ligne Roy—Saint-Nicolas—Mortefontaine—Longavesne. Ces travaux se continuent jusqu'au 29 septembre.

SÉJOUR EN LIGNE ET TRAVAUX

(Septembre 1915 — Novembre 1916)

Le 30 septembre 1915, le 259^e s'embarque à Villers-Cotterêts et débarque le lendemain à Longeville (Meuse) pour se rendre à Naives, Resson et Rozières d'abord, puis, le 2 octobre, à Érize-la-Grande et Belrain, et enfin, le 10 octobre, à Pierrefitte et à Longchamps où un centre d'instruction a été constitué (mitrailleurs, téléphonistes, bombardiers, pionniers).

Sous la direction d'officiers venus de la région de Verdun, l'instruction des hommes destinés à chacune de ces spécialités est poussée le plus rapidement possible. Le général HENA s'assure, par de fréquentes visites, du degré d'instruction de chacun des groupes.

Le 14 octobre, le régiment reçoit l'ordre d'envoyer deux bataillons occuper, concurremment avec les 259^e et 288^e de réserve, des tranchées en arrière des positions avancées dans les sous-secteurs sud et nord de la rive gauche de la Meuse (Chauvencourt—Paroches). Le 1^{er} bataillon occupe les tranchées de Malimbois (1^{re} et 2^e compagnies) et des Hautes-Charrières (3^e et 4^e compagnies); le 3^e bataillon occupe le fort des Paroches (9^e compagnie), les ouvrages O (10^e compagnie), le ravin des Fumées et les Sapinettes (11^e compagnie), et les ouvrages A (12^e compagnie). Les compagnies de chaque bataillon permutent entre elles.

Le 2^e bataillon se rend à Thillombois pour y exécuter des tranchées sous la direction d'officiers du génie.

Le régiment est doté d'une compagnie de mitrailleurs placée sous les ordres des lieutenants CHATEAU et LAURENT.

FLIREY — LE BOIS DE MORTMARE

(28 octobre 1915 — 14 mai 1916)

Le 25 octobre, le régiment se rend par étapes de Pierrefitte à Minerville par Loxéville, Void, Trondes. La 202^e brigade est mise à la disposition du 31^e C. A. pour lui permettre de pousser activement l'organisation de ses deuxième et troisième positions. Les hommes du 259^e vont traverser une période excessivement dure. Le régiment est chargé de terminer un système de tranchées s'étendant de la route de Noviant à Limey à l'est, à la corne du bois du Jury à l'ouest, et passant au nord du bois de la Voisogne, de la carrière de Flirey, du bois de la Hazelle, dans le bois du Jury (route de Saint-Mihiel à Pont-à-Mousson). Toutes ces positions sont vues des lignes allemandes et soumises à un arrosage méthodique des batteries ennemies de Mortmare et du Mont-Sec. Le mois de décembre amène des pluies continues; les tranchées s'écroulent, les boyaux se combent. Il faut se rendre au travail et réparer les dégâts à découvert; le bombardement redouble. Bientôt les régiments en ligne (227^e et 163^e) ne peuvent lutter contre l'eau et les éboulements.

Le 259^e est envoyé en renfort: il sera chargé d'assurer le service en première ligne à la Courtine, position comprise entre le Chapeau

et le Bec-de-Canard (227^e R. I.) et au bois du Jury (163^e R. I.). En outre, deux compagnies exécuteront les travaux de réparations en première ligne avec le 227^e. En janvier, la garde de la Courtine est confiée au 275^e R. I., mais le 259^e est chargé de la garde d'une portion de secteur à l'ouest du village de Seicheprey, en liaison avec le 42^e R. I. T.

Jusqu'au 15 mai, le service sera ainsi assuré par des hommes de quarante-cinq ans, pour la plupart à cheveux grisonnants, dont certains ont leurs fils aux crêneaux voisins (le 227^e R. I. et le 259^e R. I. T. sont de la même région). Le coin est dangereux, le crapouillottage incessant, les bombardements par gros obus très fréquents; rien ne le émeut.

A l'Allemand tapi dans le bois de Mortmare s'ajoutent d'autres maux : l'eau (dans certains boyaux elle monte à la cheville), la boue (à la Voisogne, surtout), le manque d'abris (tout est comblé, les hommes se creusent de petites niches dans le parapet des tranchées), les cadavres des malheureux tués lors de l'offensive d'avril 1915 et qui, à la Courtine, réapparaissent à chaque glissement de terrain. Rien n'altère le calme de ces vieux soldats.

Malgré les pertes subies tant en ligne qu'au repos (les cantonnements de Bernécourt et de Noviant sont bombardés fréquemment), le moral reste admirable. On n'a qu'à lire les citations récompensant les actes de bravoure et de dévouement pour être convaincu de l'état d'esprit de ces vieux « pépères ».

Citons au hasard.

Ordre du régiment n° 36.

Sergent MOMBUR, classe 1891, 5^e compagnie.

« A rempli son devoir avec le plus grand dévouement et donné l'exemple du courage et du sang-froid en entreprenant, malgré un violent bombardement, le déblaiement d'un abri qui venait de s'effondrer sous un obus de gros calibre et d'où l'on a péniblement retiré huit morts et cinq blessés. »

Ordre du régiment n° 39.

Le sergent CHARRUT. . .
Le caporal LANDON. . . } de la 8^e compagnie.
Le soldat PIGANIOL. . . }

« Ayant un camarade mortellement blessé pendant une patrouille

entre les lignes, n'ont pas hésité à retourner le chercher et ont rapporté son corps sous les balles jusqu'à leur ligne de tranchées. »

Ordre du régiment n° 58.

Le caporal GIBASSIER (Louis), classe 1891.

« Excellent gradé, dévoué et brave. Le 22 avril 1916, chargé de conduire, la nuit, une corvée de munitions sur la ligne de feu, a mené à bien sa mission sous un violent bombardement. A été tué alors qu'il revenait sur ses pas pour donner confiance à ses hommes et s'assurer que tous le suivaient. »

Le 15 mai 1916, le 259^e quitte le secteur de Flirey laissant, au bois de la Voisogne ou dans le ravin s'étendant entre la Carrière et Thiaucourt, de vaillants camarades, trop nombreux hélas! dormir côte à côte avec beaucoup d'autres Bourguignons (210^e et 227^e). Qu'elles étaient déjà longues, les files de croix blanches à cocarde tricolore!

LE SECTEUR DES ÉTANGS

(15 mai — 16 novembre 1916)

Le 259^e étant remis à la disposition de la 101^e division territoriale reçoit l'ordre d'occuper le secteur limité à l'ouest par la zone du 8^e C. A., à l'est par une ligne passant par l'étang de Vargévaux, l'extrémité est de l'étang de Girondel pour se diriger sur Rangeval (secteur tenu par le 339^e R. I.).

Le mouvement s'exécute dans les nuits du 14 au 15 et du 15 au 16 mai par Beaumont—Rambucourt—Broussey.

Un bataillon occupe la lisière des bois de Saulcy, bois Sans-Nom et bois Bas; un autre bataillon occupe la lisière du bois de Besombois, le Boqueteau, la Sapinière et l'étang de Vargévaux.

Le 3^e bataillon est au repos à Broussey d'abord, puis à Vignot. L'état-major du régiment est à Broussey.

Le nouveau secteur est tenu par deux bataillons et quatre compagnies de mitrailleuses (deux compagnies régimentaires, une compagnie de brigade et la 57^e compagnie de mitrailleuses de position).

Le coin est tranquille. Il est dominé par les Allemands installés sur les Hauts de Meuse : Apremont, Loupmont, mais la ligne est sous bois ou en terrain couvert, sauf dans l'espace séparant le Boqueteau de la Sapinière; d'autre part, entre les deux lignes, un espace marécageux de 1.500 à 1.800 mètres de largeur assure une sécurité relative. Cependant les Allemands essaient quelques coups de main qui échouent; un prisonnier leur est même fait dans la nuit du 23 au 24 août par la 1^{re} compagnie (Sapinière).

Cependant, les travaux de défense sont tout à fait insuffisants. Sous l'énergique impulsion du colonel BERTIN, commandant la 202^e brigade, secondé par les lieutenants JAVOUHEY (pionniers) et DAMICHEL (major de tranchées), les travaux sont poussés activement : réseaux, tranchées en superstructure (le sol est très marécageux), abris profonds sous la route Apremont—Bouconville, baraquements sous bois en deuxième position, tout s'exécute rapidement pendant l'été, car il est à prévoir que dès l'automne le sol sera inondé.

Le lieutenant-colonel CHALOT, fatigué, avait été évacué sur l'intérieur le 4 juillet et remplacé par le lieutenant-colonel MOUTEAUX, actif, énergique, voyant tout, ne laissant rien au hasard.

Grâce aux précautions prises, grâce à la vigilance de nos vieux soldats, malgré de nombreux bombardements de la ligne et du village de Broussey, les pertes sont faibles en comparaison de celles subies dans le secteur de Flirey.

RETRAIT DU FRONT ET DISSOLUTION

Retrait du front. — Le 16 novembre 1916, en exécution de la note n° 7716/A de la 128^e D. I. (11^e armée), le 26^e R. I. T. doit relever au secteur des Étangs le 259^e R. I. T. retiré du front.

Le mouvement s'exécute dans la nuit du 17 au 18 et les bataillons vont cantonner à Vignot, d'où ils sont transportés en camions, le lendemain, à Saint-Joire et Reffroy.

Là, le régiment subit une première amputation, prélude de sa dissolution définitive. Le 259^e devient régiment d'étapes, formé de deux bataillons composés d'hommes appartenant aux classes 1891 et plus anciennes. Les hommes plus jeunes sont versés dans d'autres régiments et les trois compagnies de mitrailleuses sont transformées en

compagnies de position à destination de Rupt-devant-Saint-Mihiel, Troyon et Ancemont.

Le régiment forme en outre cinq sections de mitrailleuses de position qui sont dirigées sur Dugny (Verdun).

Le régiment est ainsi encadré :

ÉTAT-MAJOR

Lieut.-colonel, MOUTEAUX. Officier payeur, MARTIN.
Officier adjoint, PLATRET. Officier d'approvis, TAVERDET.
Médecin chef, DOURNEL. Officier porte-drapeau, TOURNOIS.
Officier téléphoniste, PHILIPPE.

1^{er} BATAILLON

Chef de bataillon, DACHER. Officier adjoint, DAMICHEL.
Médecin aide-major BOUDIN.

Compagnies.

1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e
Cap. TRUILLIER.	Capit. BOUCHER.	Cap. PONCELET.	Capit. DE ROUVILLE.
Lieut. CARNAC.	L ^{ieut} BELLANGER.	Lieut ¹ BOURDET.	S.-lieut. SOULHAC.
S.-lieut ¹ BOUCHACOURT.	S.-lieut ¹ BOHN.	S.-lieut ¹ GISCARD.	S.-lieut. BOUVARD.
S.-lieut ¹ CHEVRIER.	S.-lieut ¹ JAVOUHEY.	S.-lieut ¹ GÉNIEUX.	S.-lieut. BRUN.

2^e BATAILLON

Chef de bataillon, LAURENT. Officier adj., S.-lieut. BEAUDOUT.
Médecin aide-major, BONGOMPAIN.

Compagnies.

5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e
Capit. DODR.	Cap. MENAND.	Cap. PAVIOT.	Capit. FORZY.
Lieut ¹ CARTIER.	Lieut ¹ MESSAGE.	Lieut. FÉRAT.	L ^{ieut} TOUREAU.
S.-lieut ¹ DUPERRY.	S.-lieut ¹ CUBTELIN.	S.-lieut ¹ GENTIL.	S.-lieut ¹ JANSIN.
S.-lieut ¹ DE ST-PIREUX.	S.-lieut ¹ GALLO.	S.-lieut ¹ PAGEAULT.	S.-lieut ¹ MORREAU.

Le 4 décembre 1916, le régiment embarque à la gare de Demange-aux-Eaux pour Fismes où il arrive le lendemain dans la matinée.

Il cantonne d'abord à Chéry-Chartreuve et Courville, puis à Crugny et Courville. Les deux bataillons sont mis à la disposition de la D. E. S. de la V^e armée; ils seront employés à des travaux de voie ferrée dans la zone de l'armée.

Dès le 6, les hommes sont occupés à construire la voie ferrée destinée à relier Fismes à l'H. O. E. de Bouleuse.

Dissolution. — Les travaux sont plus qu'à moitié faits, lorsque, le 6 février 1917, l'ordre de dissolution du régiment est transmis par note n° 468 de la 202^e brigade.

Les 1^{er} et 4^e bataillons deviennent bataillons isolés, le 1^{er}, dit « bataillon d'avant », sous le commandement du chef de bataillon LAURENT, le 4^e sous le commandement du chef de bataillon DACHER.

Le lieutenant-colonel MOUTEAUX adresse ses adieux à son régiment.

Ordre du régiment n° 79.

« Salut au drapeau. Adieux du chef de corps.

« Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats,

« Le sous-lieutenant TOURNON emportera demain à Chalon-sur-Saône le drapeau du régiment.

« Vous avez été fidèles à sa devise; vous y serez jusqu'à la paix victorieuse.

« Au nom de tous, je salue le drapeau du 259^e territorial.

« Je vais aussi vous quitter, bien à regret, mais je continuerai à vous aimer comme un père.

« Adieu, mes chers enfants!

« Aux armées, le 6 février 1917.

« Lieutenant-Colonel MOUTEAUX. »

Le 259^e régiment territorial d'infanterie cesse donc d'exister, en fait, en tant qu'unité, à dater du 6 février 1917. Pendant son séjour au front, soit en ligne, soit occupés à des travaux, les hommes firent preuve du plus grand dévouement, du plus pur patriotisme. Les citations aux divers ordres qui furent décernées à un certain nombre d'entre eux ne furent que la juste récompense de l'exemple admirable que ces hommes de quarante-cinq ans donnèrent en première ligne aux soldats des régiments actifs qu'ils pouvaient considérer comme leurs enfants.

Certifié conforme au Journal des marches et opérations, quant aux faits relatés, et exact quant à l'hommage rendu à l'endurance, au patriotisme et au dévouement de ces braves vieux, officiers, gradés et soldats, qui ont, animés d'un excellent esprit, rempli tous leurs devoirs de bons Français.

Neuviller-sur-Moselle (Meurthe-et-Moselle), le 24 juin 1922.

Le Lieutenant-Colonel en retraite,
MOUTEAUX.

1^{er} BATAILLON

Par décision du général commandant la VI^e armée, en date du 10 février 1917, le cadre du bataillon d'avant du 259^e R. I. T. est composé comme suit :

Chef de bataillon, LAURENT. Officier de détails, MARTIN.
Officier adjoint, DAMICHEL. Aide-major, BONCOMPAIN.

Compagnies.

1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e
Capit. DODE.	C ^o DE ROUVILLE.	Capit. PAVIOT.	Capit. FORZY.
L ^o BELLANGER.	L ^o MESNAGE.	Lieut ^o CARNAC.	Lieut ^o TOCZEAU.
S.-lieut ^o BOUCHA-	S.-l ^o CURTELIN.	S.-l ^o GISCARD.	S.-l ^o PHILIPPE.
COURY.	S.-l ^o TOURNON.	S.-l ^o MORYAU.	S.-l ^o GENIEUX.
S.-l ^o CHEVRIER.			

Le bataillon reste cantonné à Crugny (Marne) et continue les travaux auxquels il était précédemment occupé : voie ferrée de Fismes à l'H. O. E. de Bouleuse.

Le 30 mars, le bataillon évacue Crugny qui sera occupé par l'état-major de la X^e armée (général DUCHESNE). La 1^{re} compagnie se rend à Tramery, les trois autres compagnies à Serzy. Toutes sont logées sous la tente.

Le 4 avril, par ordre du groupe d'armées de réserve, le 1^{er} bataillon est affecté à la V^e armée et mis à la disposition du réseau de voies de l'armée.

L'état-major se rend à Muscourt avec les 3^e et 4^e compagnies, la 1^{re} compagnie se dirige sur Vaux-Varennes et la 2^e compagnie sur Châlons-le-Vergeur. Tout le monde bivouaque. Les hommes sont employés au transport des munitions dans le secteur s'étendant de Craonnelle à Berry-au-Bac.

Le 13 avril, l'état-major et les deux compagnies stationnées à Muscourt se dirigent sur Pévy (état-major et 3^e compagnie) et la Fourche de Prouilly (4^e compagnie). Le bataillon assure le service de la voie de 60, de son origine : gare de Jonchery-sur-Vesle, aux échelons des régiments d'artillerie.

Le bataillon est ainsi occupé, tant au stockage de Prouilly qu'à celui du Marais de Neuf ans (Muizon), jusqu'en octobre, les compagnies alternant entre elles pour le service d'avant. Malgré de fréquents bombardements par canons et avions les pertes sont légères.

Le 12 octobre 1917, par décision du général commandant la V^e armée, tout le bataillon passe au service du génie : routes.

L'état-major cantonne à Gueux avec la 1^{re} compagnie, la 2^e compagnie à Méry-Prémecy, la 3^e à Villedoumange et la 4^e à Nogent-Sermiers.

Le 26 février, la 2^e compagnie s'embarque en gare de Bouleuse pour être dirigée sur le dépôt du 1^{er} groupe d'aérostation à Saint-Cyr (Seine-et-Oise), à la disposition de la défense contre avions. A partir de cette date le bataillon ne compte plus que trois compagnies. L'hiver se passe dans le calme; les hommes occupent de bons cantonnements, clos, chauffés. Le moral est excellent et le rendement en travail est parfait.

Mais cette période de tranquillité est brusquement interrompue par la ruée des Allemands sur Amiens. Le 1^{er} avril, le bataillon embarque à Épernay pour débarquer à Bailleul-sur-Thérain et se diriger sur Crèvecœur où il sera employé au Service des munitions.

Ce fut là que, fatigué, à bout de forces, le commandant LAURENT dut être évacué sur l'intérieur. Ce fut une perte pour le bataillon : officiers et soldats le virent partir avec regret, car tous l'estimaient et l'aimaient, avaient en lui la confiance la plus absolue.

L'année précédente, le commandant LAURENT avait été fait chevalier de la Légion d'honneur avec la citation suivante, justement méritée :

« Officier supérieur de haute valeur, estimé et adoré de tout son personnel. Prêchant d'exemple de nuit comme de jour, a obtenu un maximum de vigilance aux avant-postes et un très grand rende-

ment de travail de ses compagnies dans la réorganisation des ouvrages de première ligne, sans souci des fatigues ni des fréquents bombardements, de mars à octobre 1916. »

Le 29 mai, à la suite de l'affaire malheureuse du Chemin des Dames, le bataillon est ramené en Champagne, à Avenay où il est employé au Service des munitions; ce fut l'époque la plus dure que les hommes durent supporter, surtout lors de l'offensive allemande du 15 juillet. Pendant cinq jours, sous les obus, de jour et de nuit, les équipes se relayèrent pour approvisionner les batteries et les compagnies de mitrailleuses. Il y eut malheureusement des pertes rendues plus amères du fait que les tués étaient des pères de quatre enfants ou des soldats ayant eu trois frères tués.

Au commencement de septembre, le bataillon passe à la IV^e armée; la 1^{re} compagnie sera à la disposition des Camps, les deux autres au Service des routes. Du 26 septembre à l'armistice, ces deux compagnies suivront les troupes actives dans leur marche en avant, procédant à la réfection des chemins au fur et à mesure de la progression.

Direction suivie : Souain, Semme-Py, Semide, Vouziers, Sedan, Bouillon, Bertrix où eut lieu la démobilisation (22 décembre 1918-3 janvier 1919).

4^e BATAILLON

Le 4^e bataillon du 259^e R. I. T. est constitué, le 7 février 1917, avec des éléments provenant du 259^e R. I. T. dissous. La constitution des cadres est la suivante :

Chef de Bataillon, DACHES. Officier de détails, Lieut. TAVERDET.
Officier adj., S.-lieut. BEAUDOUT. Médecin aide-major, BOUDIN.

Compagnies.

13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e
Capit. CARTIER.	Capit. BOUCHER.	Cap. PONCELET.	Capit. FERAT.
S.-l ^{re} DUPERRY.	S.-l ^{re} JANSIN.	L ^{re} BOURDET.	S.-l ^{re} SOULHAC.
S.-l ^{re} DE SAINT- PREUX.	S.-l ^{re} GALLO. S.-l ^{re} PAGEAUX.	S.-l ^{re} GENTIL. S.-l ^{re} BRUS.	S.-l ^{re} BOUVARD.

Le bataillon continue les travaux de voie ferrée de la ligne de

Fismes à Bouleuse. Au commencement d'avril, les compagnies sont d'abord mises à la disposition du Service de la voie de 60 puis, le 13 avril, en prévision de l'offensive qui doit se déclencher trois jours plus tard, tout le bataillon est à la disposition du médecin chef de Service de santé de l'armée (brancardage et travaux à l'H. O. E. de Bouleuse) où il restera jusqu'au 28 mai. A cette date une seule compagnie demeure affectée au Service de Santé (la 15^e) et travaille à l'H. O. E. de Prouilly; les autres compagnies sont à la disposition du commandant des étapes de Jonchery : service des gares (Bouleuse—Germaine). En juin, les 14^e et 15^e compagnies passent à la disposition du Service forestier et vont cantonner à Romigny et Champlat. En janvier 1918, la 14^e compagnie est détachée au Service de la défense contre avions.

Le bataillon, réduit à trois compagnies, est ainsi occupé jusqu'en avril 1918. A cette époque, à la suite de la percée du front anglais et de la marche des Allemands sur Amiens, les trois compagnies sont dirigées dans la Somme et sont employées d'abord par le Service du génie routier, puis par le Service télégraphique de la 1^{re} armée.

La démobilisation (fin décembre 1918) les trouve dans la même région, occupées aux mêmes travaux.

Le 259^e R. I. T. eut, au cours de la guerre, un rôle moins brillant, moins glorieux que ses camarades composés d'éléments plus jeunes : 56^e, 256^e R. I. et 59^e R. I. T. Néanmoins, pendant plus de trois ans ces vieux soldats supportèrent vaillamment les fatigues qu'endurèrent les troupes de la zone des armées, prêtant leur appui aux régiments actifs, tenant des portions de secteur, exécutant des travaux en première et deuxième positions sous des bombardements violents, transportant des blessés, allant porter du matériel et des munitions jusque sur la ligne de feu.

Toutes ces tâches, dangereuses, obscures, pénibles, furent accomplies avec un calme, un courage, une opiniâtreté de tous les instants.

La victoire ne pouvait échapper à une nation où, du petit bleu et de dix-huit ans au vieux R. A. T., tous, paysans, ouvriers et bourgeois, firent preuve d'une telle persévérance dans l'effort, d'un pareil esprit de sacrifice, d'un aussi profond amour de la patrie.

OFFICIERS DU 259^e R. I. T.

TUÉS OU MORTS DES SUITES DE LEURS BLESSURES
AU COURS DE LA GUERRE 1915-1918

BOHN (Armand-Noël), sous-lieutenant.

ROMEYER (Pierre), sous-lieutenant.

VIGOUROUX (Lucien), lieutenant.